

LA FIGURE DE JACQUES ROUX DANS L'HISTORIOGRAPHE DE LA RÉVOLUTION

Depuis Jules Michelet les travaux concernant la politique de Jacques Roux et des »Enragés« ont suivi deux directions principales: pour les socialistes et marxistes tels Albert Mathiez, Daniel Guérin, Maurice Dommanget ou Walter Markov, Jacques Roux est un précurseur des théoriciens de la Révolution sociale; pour les autres comme Charles-Aimé Dauban, Alphonse Aulard ou Gérard Walter, Jacques Roux est un démagogue jouant sur les pulsions d'une foule fragilisée par la détresse sociale. Naturellement, entre ces deux lectures, de nombreuses nuances existent.¹

La vie chère suscite en 1793 de violents mouvements de protestation populaire. Le terme d'»Enragés« est généralement donné aux responsables de ces mouvements, dont le plus connu, le plus sincère, le plus rude est le prêtre Jacques Roux, attaché à la paroisse Saint-Nicolas, et, en même temps, membre de la Commune de Paris, le tribun de la section des Gravilliers, qu'on appelait le prédicateur des sans-culottes.²

Le terme est le fruit de Marat. Les Jacobins voulaient se créer une arme contre la Gironde, mais Chalier, Leclerc, Varlet, Jacques Roux et les Cordeliers extrêmes, „ceux que Marat appela enragés, imaginaient autrement la chose. Poètes furieux de la Révolution, ils voulaient de cette armée, faire un apostolat, celui de la guillotine. L'armée révolutionnaire devait, selon eux, le bourreau en tête, courir toute la France, jugeant et exécutant, fanatisant par le vertige, convertissant par la terreur. Dès lors, le pain à bon marché; les laboureurs tremblants ouvriraient tous les greniers, les riches leurs coffres. La France, mise en possession de toutes ses ressources, se trouverait tout à coup une incalculable force; elle serait, sans difficulté, nourrie, défendue.”³

Mais il faut ramener à de justes proportions le mouvement des enragés. D'une part ce mouvement n'est pas un mouvement populaire; Jacques Roux ne peut être élu

¹ Jules MICHELET: *Histoire de la Révolution française*, t. IV. Paris, Jules Rouf & C^{IE}, [s.d.]; Albert MATHIEZ: *La Vie chère et le mouvement sociale sous la Terreur*, t. 1. Paris, Payot, 1973; Daniel GUÉRIN: *La lutte des classes sous la première République. Bourgeois et »bras-nus« (1793-1797)*, t. 1. Paris, Gallimard, 1946; Maurice DOMMANGET: *Jacques Roux, (le curé rouge) et le manifeste des »Enragés«*, Paris, R. Lefeuve, 1948; Walter MARKOV: *Jacques Roux und Karl Marx*, Berlin, 1965; Charles-Aimé DAUBAN: *La Démagogie en 1793 à Paris, ou histoire jour par jour de l'année 1793...* Paris, Plon, 1868. Alphonse AULARD: *Les orateurs révolutionnaires*, Paris, 1892; Gérard WALTER: *Marat*, Paris, 1933.

² Maurice DOMMANGET: *op. cit.* p. 21 – 52. Robert Barrie ROSE: *The Enragés: Socialists of the French Revolution?* Melbourne, 1965. p. 36 – 48.

³ Jules MICHELET: *op. cit.* t. IV. p. 1364.

à la Convention, il ne joue qu'un rôle limité à la Commune, et sa popularité ne dépasse guère le cadre de sa section. D'autre part, d'après Albert Mathiez, il ne faut pas lui prêter une cohérence qu'il n'a jamais eue.⁴ Les principaux enragés se connaissent peu ou se défient les uns des autres.

En mai, l'association des femmes révolutionnaires, manifesta devant le club des Jacobins pour réclamer des mesures sévères contre l'aristocratie mercantile. Jacques Roux reprit cette revendication après la chute des Girondins.⁵ Le 25 juin 1793, au moment où la Convention venait de terminer la Constitution, Jacques Roux, se donnant pour l'organe des sections des Gravilliers et Bonne-Nouvelle, ainsi que du club des Cordeliers, vint lire à la barre une pétition pleine de hardiesses et de dédain pour le nouvel acte constitutionnel. Il faisait entendre le tocsin de la guerre sociale, de la révolte du pauvre contre le riche et disait en face aux Montagnards de la Convention:

„Mandataires du peuple, depuis longtemps vous promettez, de faire cesser les calamités du peuple; mais qu'avez-vous fait pour cela? (Viloents murmures.) Vous venez de rédiger une constitution que vous allez soumettre à la sanction du peuple. Y avez-vous proscrit l'agiotage? Non. Y avez-vous prononcé une peine contre les accapareurs et les monopoleurs? Non. Eh bien! nous vous déclarons que vous n'avez pas tout fait. Vous qui habitez la Montagne, dignes sans-culottes, resterez vous toujours immobiles sur le sommet de ce rocher immortel? Prenez-y garde: les amis de l'égalité ne seront pas les dupes des charlatans qui veulent les assiéger par la famine, de ces vils accapareurs dont les magasins sont des repaires de filoux. Mais, dit-on, qui sait comment les choses tourneront? (Murmures.) C'est ainsi que, par la crainte de la contre-révolution, on cherche à faire hausser le prix des denrées: mais ne sait-on pas que le peuple veut la liberté ou la mort? Quel est le but de ces agioteurs qui s'emparent des manufactures, du commerce, des productions de la terre, sinon de porter le peuple au désespoir, pour l'obliger de se jeter dans les bras du despotisme? Jusqu'à quand souffrirez-vous que ces riches égoïstes boivent encore dans des coupes dorées le sang le plus pur du peuple?”⁶

La Convention était des plus agitées et donnait des signes de colère: Thuirot, Legendre, Billaud-Varenes, Robespierre répondirent avec véhémence à l'orateur, le traitèrent d'anarchiste, de suppôt de Cobourg, et le firent expulser de la salle des

⁴ Albert MATHIEZ: *op. cit.* p. 206-221.

⁵ Donald M. G. SUTHERLAND: *Révolution et contre-révolution en France 1789-1815*, Paris, Seuil, 1991, p. 224. Dominique GODINEAU: *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française*, Paris, ALIENA, 1988. p. 153-156.

⁶ *Moniteur*, t. XVI. p. 747; La pétition de Jacques Roux a été publiée première fois par Albert MATHIEZ: *Le Manifeste des Enragés, Annales révolutionnaires*, 1914. p. 547-560.

séances.⁷ En même temps Jacques Roux fut anathématisé par les Jacobins, renié par les Cordeliers et même par la Commune.⁸ Il semblait que les enragés ne pourraient se relever de ce désaveu général, mais ils ont aperçus la force politique de la presse populiste, et du martyr de Marat.

Marat, par son rôle depuis le début de la Révolution, jouissait d'un immense prestige parmi les sans-culottes parisiens. Son assassinat (sans parler ici des conséquences politiques) suscita l'éveil d'une vénération populaire qui demeure l'un des traits les plus originaux de la mentalité sans-culotte. „La formation du culte nouveau se marqua dès les jours qui suivirent l'assassinat, par une véritable compétition autour de la dépouille de l'Ami du Peuple. Qui conservera ces »restes précieux« ?”⁹

Jacques Roux, en prévenant Hébert et les Jacobins, avait déjà commencé un journal faisant suite à l'Ami du Peuple (le Publiciste de la République française), par l'OMBRE DE MARAT, avec cette épigraphe: Ut redeat miseris, abeat fortuna superbis.¹⁰ Voilà, il avait aspiré à l'héritage de Marat.¹¹

„Non, MARAT N'EST PAS MORT; son ombre courroucée va s'attacher au sanctuaire de vos loix, et ne le pas quitter qu'il ne soit totalement purgé des intrigans et des royalistes qui l'infestent, des hommes nuls (toujours modérés et plus dangereux

⁷ „Robespierre: Vous êtes facilement aperçus de l'intention perfide de l'orateur, il ne veut jeter sur les patriotes une teinte de moderantisme qui leur fasse perdre la confiance du peuple. Je suis instruit que cette adresse n'est pas l'expression du vœu de la section des Gravilliers, j'ai vu avec plaisir qu'elle a été désavouée à la barre de la Convention.” *Moniteur*, t. XVI. p. 772.

⁸ Chaumette lui répond, que sa pétition a été le tocsin du pillage et de la violation des propriétés. *Moniteur*, t. XVII. p. 2 Sa pétition est désavouée par les Cordeliers, *Moniteur*, t. XVII. p. 108.

⁹ Albert SOBOUL: *Sentiment religieux et cultes populaires: saintes patriotes et martyrs de la liberté*, in Albert SOBOUL: *Comprendre la révolution*, Paris, Maspero, 1981, p. 175; Michel VOVELLE: *La mentalité révolutionnaire. Société et mentalités sous la Révolution française*, Paris, Éditions Sociales, 1985, p. 129.

¹⁰ Le premier numéro était numéroté 243, le dernier numéro authentique du Publiciste de Marat portant le n° 242. Albert MATHIEZ: *op. cit.* t. I. p. 239.

¹¹ Marat mort, et les enragés s'étaient habilement saisis de son nom. Roux rédigeait l'Ombre de Marat. „Là était la terreur de Robespierre, là son lien avec Hébert qui, comme concurrent, ne demandait pas mieux que les détruire. Avant la fête du 10 août, lorsque les fédérés arrivaient à Paris, Robespierre frémissait de les voir en péril de tomber sous cette influence anarchique. Il lança la veuve Marat, qui vint à la Convention accuser Roux, Leclerc, d'avoir volé le nom de son mari.” (Jules MICHELET: *op. cit.* t. IV. p. 1456.); La veuve Marat, admis à la barre: „je vous dénonce en particulier deux hommes, Jacques Roux et le nommé Leclerc, qui prétendent continuer ses feuilles patriotiques, et faire parler son ombre pour outrager sa mémoire et tromper le peuple...” (*Moniteur*, t. XVII. p. 348.); Walter MARKOV - Albert SOBOUL: *Die Sansculotten von Paris*, Berlin, 1957. p. 116; Alexandre TUETÉY: *Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*, Paris, Imprimerie Nouvelle, 1910. no 744; Albert MATHIEZ: *op. cit.* t. I. p. 236-237; Olivier COQUARD: *La politique de Marat*, *Annales Historiques de la Révolution Française*, 1991, n° 285, p. 342; 351.

qu'on ne pense, car ils sont de tous les partis) des hommes d'état et des fripons. **MARAT N'EST PAS MORT**: toutes les autorités, tous les agens n'en seront pas moins surveillés par son ombre; toutes leurs prévarications n'en seront pas moins dénoncée au peuple, qui a plus besoin que jamais de se prononcer sur les faux patriotes et sur les figures insignifiantes ou plâtrées comme sur les traîtres."¹²

La Déclaration des droits de juin 1793 affirme que le but de la société est le bonheur commun. Les sans-culottes vont plus loin: la Révolution est fait par le peuple, elle doit d'abord lui garantir le droit à l'existence. Ces idées forment le fond commun de la pensée populaire. Jacques Roux les développa dans sa pétition du 25 juin 1793, et dans colonnes du *Publiciste* de la République française.¹³

„Lorsque le peuple courbé sous le poids de ses chaînes, se livre aux mouvements d'une sainte insurrection, accapareurs, vous calomniez son courage et sa vertu; vous criez, au pillage, au meurtre, à la désorganisation. Agioteurs, c'est vous qui êtes des voleurs, des anarchistes et des assassins, puisque vous violez les droits les plus sacrés de la nature; puisque vous arrachez à l'ouvrier le pain dont il a besoin pour se sustenter; puisque vous levez, par le monopole, un impôt désespérant sur les sueurs et le sang du peuple; puisque vous portez de toute part la disette, le désespoir et la mort. Le Prussien qui est à nos portes, n'est pas aussi dangereux que vous. ...

Accapareurs, gros marchands, propriétaires, osez-vous maintenant affirmer que vous aimez la patrie? Ah! s'il est vrai que vous la servez, c'est pour vous et non pour elle; s'il est vrai que vous la servez, c'est pour la fortune et les avantages qu'elle vous promet; s'il est vrai que vous la servez, c'est pour donner l'exemple terrible de la barbarie des hommes riches sur le pauvre, et des contre-révolutionnaires sur les amis de la liberté.

Qu'on examine votre vie politique: dans les emplois, vous êtes des tyrans ambitieux; lâches, quand il est question de défendre l'humanité et de frapper les traîtres; courageux lorsqu'il sagit de tuer la liberté, le patriotisme et la vertu. Mais, agioteurs, montrez-moi votre portefeuille; votre fortune rapide attestera, sans réplique, vos larcins, vos trahisons, vos forfaits. Avant la prise de la Bastille vous n'étiez couverts que de haillons, aujourd'hui vous habitez des palais." ...¹⁴

Et à nouveau le 17 août 1793: „Les marchands, les épiciers, les propriétaires, qui vendront aussi cher, qu'ils ont fait jusqu'à ce jour les denrées de première nécessité, c'est-à-dire qui continueront d'exercer leurs brigandes, leurs consussions; ces frippons,

¹² *Le Publiciste*, n° 243, p. 3.

¹³ Albert SOBOUL: *Les Sans-culottes parisiens en l'an II. Mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire (1793-1794)*, Paris, Éditions du Seuil, 1968. p. 60-61.

¹⁴ *Le Publiciste*, n° 249, p. 6-7.

à coup-sûr, veulent l'anéantissement de la république. Ceux qui mettront des entraves dans la perception des impôts, dans le recrutement des troupes, les égoïstes qui ne s'attendent pas sur le sort des malheureux, et qui ne voleront au secours de la patrie, ceux là à la coup-sûr, veulent l'anéantissement de la république."¹⁵

Dans son style populaire, *Le Publiciste de la République française* invective les riches, et exalte les sans-culottes parisiens. Le riche égoïste, le riche fainéant, le riche inutile: ces thèmes sont repris sous des formes diverses. Jacques Roux illustre ainsi une idée diffuse dans le peuple; mais par sa verve, il la renforça et contribue à donner aux sans culottes „une conscience plus nette des antagonismes de classes."¹⁶ Selon Roux, le bon moment du réveil du peuple n'est past pas loin.

„Encore quelques jours. Le masque sera arraché aux ennemis de la liberté: nous verrons s'ils se perpétueront dans leur places; s'ils ne nous ont fait une constitution dans leur places; s'ils ne nous ont fait une constitution sublime, que pour l'enfreindre à chaque instant; que pour violer les propriétés et les personnes: encore quelque jours et nous verrons si l'on organisera le pouvoir exécutif, si l'on fixera le prix du pain dans toutes les communes de la république, et si l'on établira dans les départements une armée révolutionnaire, pour donner force à la loi portée contre l'agiotage et les accaparements. Encore quelques jours et nous verrons si le riche continuera d'exercer le droit de vie et de mort sur son semblable, si les frippons revêtus de nos pouvoirs, regorgeront des sommes qu'ils ont volé à la république. Si enfin, nous jouirons des avantages de la liberté pour laquelle nous avons fait depuis quatre ans, tant de sacrifices. Car jusqu' à présent, la révolution n'a été favorable qu'à une classe d'hommes qui a opprimé l'autre à l'ombre de la loi, il est temps que tous individus de la grande famille jouissent de la liberté, de la paix et du bonheur."¹⁷

Les colonnes du *Publiciste de la République française* attaquaient la Commune et le département de Paris, la Convention nationale; leur reprochant de ne point savoir ou vouloir assurer la subsistance du peuple et son bonheur. Elles revenaient à tout propos sur la pétition du 25 juin, se déclarant, d'autre part, contre toute détermination qui tendrait à constituer un gouvernement, on ne pouvait guère être, à ce moment, d'avantage dans l'utopie, hors de la réalité.¹⁸ Jacques Roux pressentait que la vie chère conduit à la révolution, et sa lutte contre les accapareurs le portait intuitivement à mettre en question le droit de propriété. Comme les sans-culottes, comme les Jacobins,

¹⁵ *Le Publiciste* n° 257, p. 5.

¹⁶ Albert SOBOUL: *Les Sans-culottes parisiens...* p. 31.

¹⁷ *Le Publiciste*, n° 266, p. 7-8.

¹⁸ Albert SOBOUL: *Sur les «curés rouges» dans la Révolution française, Annales Historiques de la Révolution Française, 1982, n° 249, p. 355-361.*

Roux proclama, que le but de la société est le bonheur commun; la Révolution doit assurer à tous les citoyens l'égalité des jouissances, mais il ne refusa pas brusquement le principe de propriété. La critique du jeune Marx par François Furet démontre, que les enrégés ne sont pas les précurseurs des idées communistes, et leurs aspirations ne prirent jamais la forme d'une doctrine cohérente.¹⁹

Jacques Roux fut l'un des premiers à comprendre que les principes de liberté absurde inscrits dans la législation nouvelle servaient l'intérêt d'une classe au déterminent de la société. Contre les propriétaires, détenteurs ou accapareurs de subsistances et des denrées alimentaires de première nécessité, il dressa pour la première fois le peuple des sans-culottes qui ne possédaient que leurs bras. Au reste, il n'est pas un homme à théories et à systèmes. Il voit la misère, il dénonce les abus et il propose les remèdes empiriques que lui suggèrent les faits.

„La crise économique et sociale dont il a analysé les causes est si forte que les dirigeants eux-mêmes, qui l'injurient, sont bien forcés de l'écouter et d'adopter une à une ses solutions. Mais, chaque fois, il ne cède que sous la pression du dehors. Jacques Roux, qui se heurte au mauvais vouloir de dirigeant est réduit à l'action directe. Chrétien au fond de l'âme, il fait figure d'anarchiste” – écrit Albert Mathiez.²⁰

L'expression même – les »Enrégés« – souligne le discret dont a souffert, à l'époque même et pendant le XIX^e siècle, ce mouvement d'extrême gauche dont Albert Mathiez a pu écrire, qu'il était un mouvement socialiste. Jaurès a insisté sur la spontanéité de ce courant. Mathiez a, en 1927 éclairé les motivations de ses leaders, notamment de Jacques Roux. Depuis lors des historiens ont débattu de leur programme, notamment Daniel Guérin, qui y voit le prototype d'une révolution prolétarienne, Albert Soboul, qui tend à sous-estimer son influence, Maurice Dommanget qui a fait du „curé rouge”, l'abbé Jacques Roux, un personnage modèle des aspects populaire de la Révolution française.²¹

¹⁹ „La Révolution française a fait germer des idées qui mènent au-delà des idées de tout l'ancien état du monde. Le mouvement révolutionnaire, qui commença en 1789 au *Cercle social*, qui au milieu de sa carrière, eut pour représentants principaux *Leclerc et Roux* et fini par succomber provisoirement avec la conspiration de *Babeuf*, avait fait germer l'idée communiste que l'ami de *Babeuf*, *Buonarroti*, réintroduisit en France après la révolution de 1830. Cette idée développée avec conséquence, c'est l'idée du *nouvel état du monde*.” (MARX et ENGELS: *La Sainte Famille*, in *Sur la Révolution française. Écrits de Marx et Engels*. Anthologie publiée sous la responsabilité de Claude MAINFROY, Paris, Messidor, 1985. p. 62.); François FURET: *Marx et la Révolution Française*, Paris, Flammarion, 1986. p. 31 – 32; 163 – 171; Robert Barrie ROSE: *op. cit.* 90 – 92.

²⁰ Albert MATHIEZ: *op. cit.* p. 354.

²¹ Denis RICHET: »Enrégés«, in François FURET et Mona OZOUF: *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Paris, Flammarion, 1988. p. 360.

C'est-à-dire, que plusieurs ouvrages ont souligné l'importance des enragés, et ont présenté leur mouvement comme une opposition populaire, socialiste ou prolétarienne au gouvernement bourgeois de Robespierre. Mais, à la différence de Roux qui demandait seulement des châtimens exemplaires pour résoudre le problème, les socialistes, comme par exemple Babeuf, proposaient d'éliminer complètement le marché.

En effet Jules Michelet a attiré l'attention des historiens sur la possibilité socialiste du mouvement des enragés. „Les républicains classique avaient déjà derrière eux un spectre qui marchait vite et les eut gagnés de vitesse: le républicanisme romantique aux cent têtes, aux mille écoles, que nous appelons aujourd'hui le socialisme. Entre les uns et les autres, il y avait un abîme qu'on croyait infranchissable: l'idée très différente qu'ils avaient de la propriété.”²²

Toutefois les enragés par exemple ne réclamaient pas la loi agraire, d'ailleurs, un décret du 18 mars punit pareille proportion de la peine de mort. „Mais, à leurs yeux, les questions sociales l'emportaient en importance sur les problèmes politiques: le peuple était maintenant souverain; à quoi bon, s'il mourrait de faim?”²³ Au contraire, la plupart des sans-culottes tournaient leurs regards vers les Montagnards et les Jacobins.

Le 6 septembre 1793, Jacques Roux, „le chef des enragés” était sans retour appréhendé.²⁴ Il aurait dû être jugé par le Tribunal de police correctionnelle, mais ce tribunal lui joua un mauvais tour. Renvoyé devant le Tribunal révolutionnaire dans les premiers jours du mois de janvier 1794, par le Tribunal police auquel il avait été déféré et qui s'était déclaré incompetent, Jacques Roux se suicida, prévoyant bien le sort qu'il attendait, et mourut de ses blessures à l'hôpital de Bicêtre. „Les tentatives d'avancé sociale de la Révolution furent donc brisées dès l'automne de 1793. La Révolution serait »bourgeois« et ne ferait rien pour les ouvriers.”²⁵

²² Jules MICHELET: *op. cit.* p. 1381 – 1382.

²³ Georges LEFEBVRE: *La Révolution française, Paris, P.U.F. 1957.* p. 332.

²⁴ Alexandre TUETÉY: *op. cit.* t. IX, n° 1229.

²⁵ Jean TULARD, Jean-François FAYARD, Alfred FIERRO: *Histoire et dictionnaire de la Révolution française 1789 – 1799, Paris, Robert Laffont, 1988.* p. 161.

JACQUES ROUX ALAKJA A FORRADALOM TÖRTÉNETÍRÁSÁBAN

Jacques Rouxnak, a »Vesztettek« legismertebb figurájának történeti megítélése mind a mai napig alapvetően két irányt követ. A marxisták számára Jacques Roux egalitarianizmusa, egyfajta kommunista perspektíva hordozójaként, túllép a forradalom polgári keretrendszerén! E felfogás Marxnak a Szent családban tett ama megállapításán nyugszik, mely szerint „a francia forradalom olyan eszméket hívott életre, amelyek túlvisznek az egész régi világállapot eszméin. A forradalmi mozgalom, amely 1789-ben a Cercle social-ban kezdődött, amelynek pályája közepén Leclerc és Roux voltak fő képviselői, s amely végül Babeuf összeesküvésével egy pillanatra vereséget szenvedett, hívta életre a kommunista eszmét, amelyet Babeuf barátja, Buonarroti az 1830-as forradalom után ismét meghonosított Franciaországban. Ez az eszme, következetesen kidolgozva az új világállapot eszméje.” E felfogás genezise a keresztényszocialista Bouchez és az ex-saint-simonista Roux-Lavergne 1834 és 1838 között L’Histoire parlementaire de la Révolution française címen megjelent 40 kötetes munkájában keresendő. Nem véletlen írja Michelet, hogy „a klasszikus köztársaságiak háta mögött már ott volt egy rémalak, amely gyorsan haladt, és őket túlszárnyalta volna; a romantikus köztársaság száz fejjével, ezer iskolájával, amelyet ma szocializmusnak nevezünk. A kettő között egy örvény létezett, amely áthatolhatatlannak tűnt épp a tulajdonról vallott elképzelések különbözősége miatt.”

A liberális történetírás ezzel szemben arra figyelmeztet, hogy szó sincs olyan koherens ideológiáról, amely a tulajdonviszonyok szocialista perspektíváját hordozná. Jacques Roux 1793 nyarán mindössze a tetet öltött rousseau-izmus revelációjában rejlt lehetőségekre érzett rá. Úgy vélte, a nép hangját ő hallja a legtisztábban, így küldetése van. Hébert és Robespierre megelőzésével lecsapott Marat örökségére és megkaparintotta az egyik legismertebb lapot, a Nép Barátját, melyet Marat árnyékában A Francia Köztársaság Publicistája címen vitt tovább.

Roux publicisztikája érdemben nem lép túl azokon az elképzeléseken, amelyeket A »Vesztettek« kiáltványában fejtett ki 1793. június 25-én. Terrorral fenyegeti az „önzők”, a „csalók”, a „harácsolók”, és a „piócák” hadát. Felveti ugyan azt, hogy meg kellene vizsgálni az egyéni vagyonok eredetét, kiváltképp azok esetében, akik a forradalom kezdete óta gazdagodtak meg, sőt attól se zárkózik el, hogy a hirtelen túlságosan nagy vagyonra szert tett párvenükkal adassák vissza mindazt, amit harácsoltak, ám konkluzióként érdemben csak annyit fogalmaz meg: a sans-culotte-ok hívatottak annak bizonyítására, „hogy a kereskedés nem embertársaink kiéheztetését jelenti.”

Jacques Roux-t, a „vörös papot” a »Vesztettek« első számú vezetőjeként tartja számon a szakirodalom. Politikai pályájának áttekintésekor azonban önkéntelenül is felvetődnek az alábbi kérdések:

1. Beszélhetünk-e, pontosabban írhatunk-e minden fenntartás nélkül a »Vesztettek« önálló mozgalmáról akkor, amikor a forradalom további eseményeit leginkább a tömegmozgalom fluktuációi határozták meg. A vesztettek éppen ezen mozgalmak fluktuálásából próbáltak politikailag építkezni, ám e kísérletük néhány hét leforgása alatt kudarcot vallott. Ugyanakkor arról se feledkezzünk meg, hogy Roux, Varlet, Leclerc, Chaliér, azaz a »Vesztettek« legismertebbjei között érdemi politikai kooperáció nem jött létre.

2. Jacques Roux politikai karrierje tisztavirág életűnek bizonyult. A Konventben nem játszhatott jelentős szerepet, a Kommünben korlátozottak voltak lehetőségei, népszerűsége pedig alig lépte át a Gravilliers szekció „határát.”

3. Úgy tűnik Jacques Roux mindenekelőtt agitátor volt, akit 1793 nyarának hullámverései egy pillanatra magasba emeltek, viszont arra, a sans-culotte-ok által felvetett kérdésre, miszerint a nép szabad, de éhezik, érvek helyett csupán érzelmek és indulatok motiválta „válasz”-ra futotta erejéből!